

Présentation

# FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

**François Paré**

Université de Waterloo

**D**ANS LA VIE DES COLLECTIVITÉS comme dans celle des individus, les lieux de rencontre sont toujours porteurs de renouvellement. C'est pourquoi les déplacements, les aires de contacts interculturels, les approches comparatistes et traductives du savoir et les récits migratoires provoquent aujourd'hui un tel intérêt chez les chercheurs. Aux confins de l'étude des sociétés modernes et de leurs processus de sédimentation se poserait donc une anthropologie de la rencontre. Confrontées à la différence, forcées de se penser comme cette différence même, les sociétés modernes savent que les itinéraires croisés qui les travaillent de l'intérieur entraînent des transformations décisives. La vie des individus et plus largement celle des collectivités sont structurées par une poétique de l'étonnement que de nombreux écrits tentent aujourd'hui d'élucider.

C'est ainsi que, pour reprendre l'expression de Fernand Dumont, chacun est en mesure de faire sa marque et de « peser efficacement sur l'histoire » (1993 : 18). La genèse des sociétés n'est véritablement achevée que lorsque celles-ci prennent enfin conscience d'une mémoire commune. Ce moment de grâce et de partage, si difficile à reconnaître tant son évidence lui confère transparence et invisibilité, est assorti, pour Dumont, d'un argument prophétique. Le verbe « advenir » est au cœur du pays imaginé; et cette détermination « n'en est pas moins la forme première d'un destin que les sociétés doivent assumer même quand elles songent à s'en affranchir » (1993 : 18). Voilà que tout arrivera à son dénouement attendu.

Toutefois, le quotidien des individus et des sociétés montre la fragilité d'un tel utopisme, alors que les possibilités de déviation, souvent profondes, ne cessent de se présenter. Il faut alors voir les lieux de

rencontre comme des occasions à saisir pour se réinventer sur place. À l'intersection de l'individuel et du collectif, le destin est toujours multiple et métis. Voilà sans doute ce que cherchait à montrer le film de Jean Marc Larivière *Le dernier des Franco-Ontariens* (1996), à la suite du recueil éponyme de Pierre Albert. Tourné dans le Nord de l'Ontario, ce film mettait en scène une série de croisements et d'interrogations insolites, comme si l'espace dévasté du Nord permettait de transcender la clôture définitive de l'histoire et de recommencer ainsi, question par question, parmi les débris du sens. Cette œuvre de Jean Marc Larivière forme en quelque sorte la porte d'entrée de ce numéro thématique.

En présentant, il y a vingt ans, la nouvelle revue universitaire qu'il venait de fonder, Jules Tessier disait souhaiter que *Francophonies d'Amérique* serve « de lieu de rencontre pour mettre en commun le résultat des études et des travaux portant sur différents aspects de la vie française à l'extérieur du Québec » (1991 : 1). Le texte de présentation, qu'il signait alors au nom des universités qui participaient au financement de la revue, faisait état à maintes reprises de la nécessité de susciter des « dialogues » inédits entre les chercheurs et les communautés qu'ils desservent et de relier entre eux « les isolats de langue française en Amérique » (1991 : 1). Les champs d'intérêt et le lectorat de *Francophonies d'Amérique* se sont considérablement élargis au cours des années. Les chercheurs francophones ont certainement moins de raisons de se sentir isolés, puisque de nombreuses ressources sur Internet leur permettent de quadriller le gigantesque espace vital que forment les Amériques dans leur pluralité. La revue persiste aujourd'hui à tracer les contours d'une américanité particulière, fragmentée certes, mais consciente de ses surfaces prismatiques et de ses manifestations inattendues. Plusieurs réseaux de chercheurs se sont d'ailleurs servis de ses pages pour témoigner de leurs objectifs et diffuser leurs recherches.

Notre travail doit donc être la mise en place d'un nouvel « ordre complexe », pour reprendre l'expression d'Arjun Appadurai. Créer des lieux de rencontre, c'est contribuer dès lors à dissiper les dynamiques d'opposition et à proposer un modèle d'analyse « à la fois disjonctif et possédant des points de superposition, qui ne peut plus être compris dans les termes des modèles centre-périphérie existants » (Appadurai, 2005 : 70). Pour Appadurai, les « imaginaires historiquement situés », en position de coexistence et d'interpénétration sur toute la planète,

engendrent des disjonctions « au fur et à mesure que les groupes boug[ent] tout en restant liés les uns aux autres grâce à des modes de communication sophistiqués » (2005 : 81). Ainsi en est-il en nos pages de cette Amérique francophone qui, en dépit de sa dispersion continentale, n'a jamais été aussi profondément fascinée par son *omniprésence*. Ce numéro de *Francophonies d'Amérique* a permis de rassembler diverses études dans une variété de disciplines sur les lieux de rencontre : espaces touristiques, théâtres, intégration des immigrants en milieu scolaire, débats parlementaires, zones de contact et de friction dans le récit et le film. Dans chacun des cas, une problématique de l'ouverture est aussitôt posée. C'est alors que l'étonnement survient et s'impose comme une méthodologie.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- APPADURAI, Arjun (2005). *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, traduit de l'anglais par Françoise Bouillot, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot ».
- DUMONT, Fernand (1993). *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Éditions du Boréal.
- TESSIER, Jules (1991). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 1, p. 1-6.